

Que dire de plus sur la victoire de Barak OBAMA ? Tous les superlatifs et les qualificatifs (belle, historique, incroyable...) ont été utilisés, mais aucun d'eux n'a suffi pour rendre compte de la portée politique, diplomatique et psychologique de l'événement.

Les larmes de joie et les mots chargés d'émotion qui ont fusé de L'Illinois, fief du Sénateur OBAMA, jusqu'au fin fond du Kenya en passant par Harlem, en donnent la vraie mesure.

Un seul homme du vieux Continent européen ne semble pas saisir cette portée historique ou comprendre le sens de cette émotion planétaire, c'est le président du Conseil Italien: Silvio Berlusconi... En blaguant sur la couleur « bronzée » de B OBAMA, il a raté une occasion de se taire.

L'Amérique a osé !

L'Amérique a osé ce 4 novembre 2008 élire un métis, Barak Hussein OBAMA, pour occuper le bureau ovale à la Maison blanche. C'est cet homme, né le 4 août 1961 à Honolulu, d'un père noir originaire du Kenya et d'une mère blanche du Kansas qui est désormais à la tête d'une administration américaine embourbée dans des conflits ravageurs en terme de pertes humaines et en bouleversements géopolitiques et d'un pays secoué par une crise économique et financière sans précédent...

Mais, déjà cet espoir et ce changement qu'OBAMA a incarnés durant toute la campagne électorale, joue à plein. Le drapeau étoilé qui, il y a quelques jours seulement, était arraché des toits des édifices publics, déchiré, piétiné ou brûlé sur des places publiques, flotte aujourd'hui haut et fier dans certaines de ces mêmes places et des jeunes africains, arabes ou asiatiques scandent le nom d'OBAMA après avoir hué celui de W G Bush.

OBAMA, OBAMA est devenu non pas un cri de guerre, le leitmotiv de GIS haineux enfonçant les portes de maisons délabrées dans les campagnes afghanes ou dans les quartiers des villes ravagées de l'Irak ou dans l'enceinte de l'horrible prison de Guantanamo, mais un signe de ralliement de tous ceux qui ont fait de la lutte pour les droits civiques leur unique combat et prié pour qu'un « miracle » vienne redonner à cette Amérique puissante, diverse et plurielle, un visage nouveau, plus tolérant et fraternel.

Barak OBAMA a été élu ce 4 novembre et de belle manière, mais de nombreuses questions liées à sa victoire et son programme restent sans réponse :

Les américains ont-ils élu Barak OBAMA parce qu'il est apparu tout le long d'une longue primaire - au sein du parti démocrate contre la candidate Hillary Clinton- et difficile campagne électorale contre le candidat républicain Mc Cain, comme celui qui est le mieux apte à sortir l'Amérique d'une crise financière et bancaire qui a mis à genoux les plus grandes entreprises du pays ?

L'Amérique a-t-elle élu cet homme Noir pour se réconcilier avec elle-même, avec sans passé et tourner ainsi la page de longues et pénibles décennies de discriminations raciales, de privations des droits civiques et d'exclusion d'une grande frange de son peuple ?

L'Amérique profonde blanche et noire a-t-elle trouvé dans OBAMA, l'homme providentiel qui prendra les mesures les plus radicales et les plus urgentes pour réformer la Sécurité sociales, sauver des milliers d'américains du chômage et mettre fin à la folie guerrière de son prédécesseur GW Bush ?

L'élection de Barak OBAMA est sans doute un concentré de toute cette histoire, l'expression de tous les espoirs que l'administration de WG Bush a rendu impossible en privilégiant le mensonge - les armes de destruction massive- en favorisant les discours haineux sur « la guerre des civilisations » accélérant de ce fait la détérioration de l'image de l'Amérique déjà entamée par la mise en œuvre d'une politique internationale déséquilibrée qui n'a cessé de souffler sur les braises des conflits régionaux et en particulier le conflit israélo-palestinien...

Ce qui est étonnant aujourd'hui c'est que tout ce qui semblait impossible sous WG Bush apparaît d'un seul coup faisable et proche avec OBAMA.

Même la vieille Europe commence à rêver de collaboration économique et d'ententes stratégiques constructives avec le nouveau président. Ce qui n'a pas échappé au président du Conseil Italien Silvio Berlusconi qui a salué, à sa manière cavalière et provocante, la victoire d'un « bronzé » en la personne de Barak OBAMA.

Chassé le naturel...il revient au galop !

Les gaffes, les perles et les anecdotes de Silvio Berlusconi, président du Conseil Italien, font légion. Elles font rire, elles le font rire, mais ce qui les rend insupportables, c'est que très souvent, elles procèdent d'une pensée douteuse et de relents de xénophobie et de racisme à peine voilés.

L'Europe qui a bien du mal à contrecarrer la domination des USA et faire face aux effets collatéraux de sa politique économique et financière hégémonique n'a pas manqué de saluer la victoire de Barak OBAMA. Cette victoire est reçue dans le vieux continent européen comme le passage à une ère nouvelle et la promesse de rapports apaisés. Les citoyens européens en leur grande majorité y voient la revanche de la justice, de légalité entre les hommes, la victoire de la liberté contre les discriminations et les préjugés racistes. Et beaucoup d'entre eux pensent que les partis politiques doivent s'inspirer de l'exemple américain pour faire sauter tous les verrous qui empêchent aujourd'hui l'émergence des OBAMA en Europe.

C'est cette même victoire qui n'a pas manqué d'offrir à Silvio Berlusconi une occasion de s'illustrer de nouveau dans un domaine qu'il affectionne à merveille ; la blague douteuse et l'anecdote sulfureuse.

Invité jeudi 6 novembre à Moscou par le président russe Dimitri Medvedev, Berlusconi a tenu à saluer en la personne du président américain élu, un homme «jeune, beau et même bronzé». Et voilà ce qui semblait pour lui un «compliment» s'est

transformé en un incident diplomatique de grande ampleur et dénoncé comme une blague raciste pas seulement par une opposition italienne qui n'a pas tardé à manifester son indignation.

Soutien inconditionnel en Europe de la politique catastrophique du républicain George W. Bush, Silvio Berlusconi n'a pas hésité à « virer de bord » et se déclarer favorable au démocrate Barak OBAMA, allant jusqu'à dire : «Je pourrais lui donner des conseils car je suis plus âgé et je le ferai quand je vais le serrer dans mes bras» Fidèle « ami » de WG Bush, Silvio Berlusconi se flattait aussi- en pleine crise russo-géorgienne, d'être très proche de son « ami » Vladimir Poutine.

Ces revirements, ces déclarations et les blagues de Silvio Berlusconi font de lui un personnage politique et médiatique à part. Mais, sa dernière blague faite au détriment de Barak OBAMA n'a pas suscité que des rires et n'a pas été lue comme un simple « compliment »

A l'intérieur de l'Italie même, l'opposition a exprimé sa colère et sa consternation. Mr Walter Veltroni, secrétaire général du Parti démocrate (PD, centre-gauche) estime que les propos de M. Berlusconi "blessent la dignité de l'Italie" et précise qu' "Un homme d'État ne peut se permettre continuellement ses blagues de cabaret".

Mr Dario Franceschini dirigeant de ce même parti a évoqué "une offense dangereusement ambiguë". Pour sa part, Mr Massimo Donadi, chef des députés du parti « Italie des valeurs », estime que "Jamais un président du Conseil n'était tombé aussi bas".

La droite italienne et les partisans (Ligue du Nord) de Berlusconi ont tenté d'éteindre la polémique en relativisant l'affaire qu'ils plaçant au niveau de « l'humour ».

Plaisanterie gratuite, de l'humour de mauvais goût ou une manière habile de faire de la politique ? Certains analystes politiques voient dans cette nouvelle plaisanterie une manœuvre politique habile de la part de Berlusconi qui consiste à gêner l'opposition de gauche qui voit en Barak OBAMA la victoire de ses propres valeurs de gauche. Selon certains d'entre eux par cette blague S. Berlusconi a prouvé «une nouvelle fois sa capacité à s'adapter avec son style bien à lui, politiquement très incorrect ». Pour le journal la Stampa (du Vendredi 7 novembre), «si Berlusconi voulait se faire remarquer d'Obama qui a reçu des milliers de messages de félicitations, il a réussi à sa manière».

Quant à Silvio Berlusconi, premier concerné, il a expliqué que ces propos concernant le nouveau président américain étaient un "compliment" : "S'ils n'ont pas le sens de l'humour, a-t-il complété, cela veut dire que les imbéciles sont descendus dans l'arène. Qu'ils aillent se faire.... ».

Conclusion :

L'effet Bradley (Tom Bradley est l'ancien maire noir de Los Angeles défait aux élec-

tions de 1982 ; les sondages le donnaient pourtant vainqueur) n'a pas joué ce 4 novembre 2008. Tout a parfaitement fonctionné pour rendre possible et réel l'élection d'un Noir à la Maison blanche: forte mobilisation du camp démocrate, usage massif et intelligent de l'Internet, une stratégie de communication imparable, un discours du candidat Barak OBAMA maîtrisé et proche des difficultés du peuple américain touché durement par la crise financière.

Barak OBAMA a su relever tous les défis qu'impose une campagne électorale américaine coûteuse, longue, semée d'embûches, faites d'attaques personnelles dures et déstabilisatrices. Mais, les urnes ont parlé et en Amérique on respecte les urnes.

Barak OBAMA, 44 ème président des USA, incarnera donc durant 4 années une Amérique qui a décidé de chasser les démons du passé -discriminations raciales- pour se réconcilier d'abord avec elle-même et avec le monde que GW Bush a mis sens dessus dessous pour des raisons qui apparaissent de plus en plus fausses et infondées (armes de destruction massive en Irak).

Les rapports de cette Amérique qui a privilégié le 4 novembre la diversité culturelle et l'égalité des chances, avec le monde extérieur qu'elle domine outrageusement depuis l'écroulement du bloc de l'Est, seront t-ils meilleurs sous l'aire OBAMA qu'elles étaient sous celle de son prédécesseur ?

Les huit ans de règne de GW Bush ont bouleversé la carte géopolitique du monde et tourné le dos aux dossiers les plus sensibles tels que la lutte contre la dégradation de l'environnement ou le règlement du conflit israélo-palestinien.

Le nouveau président américain est attendu au tournant sur ces dossiers et tant d'autres. L'élargissement de l'Otan, l'Iran, les rapports avec Moscou, la crise financière qui oblige le trésor américain à lever plus de 700 milliards de dollars pour sauver les banques, le règlement du dossier de la Sécurité Sociale au profit de milliers d'américains expulsés de leurs logements et sans protection sociale, sont autant de défis que le nouveau président doit relever et vite.

Certes. Il faut laisser le temps au temps. Barak OBAMA ne prendra ses fonctions de président que le 20 janvier 2009. D'ici là, il faut reconnaître que ce peuple américain qui a su le 4 novembre « dépasser l'origine raciale et s'intéresser au candidat » Barak Hocine OBAMA et s'attarder sur ses qualités politiques et humaines a donné au monde entier une vraie leçon de tolérance, de respect de la diversité et de courage politique, non déplaise à Mr Silvio Berlusconi.

Par Mohammed MRAIZIKA (Chercheur en Sciences Sociales- Consultant- directeur de l'ICLH)